

On se tutoie ? Mais qui es-tu, toi ?

Mai 2012 Par [Elsa Lévy](#)

Mediapart

J'ai passé une heure dans ma cuisine ce matin alors que ce n'était pas prévu. En fait ce qui s'est passé c'est qu'une fois là-bas, j'ai remarqué que tout le monde me tutoyait et ça m'a un peu perturbée.

Alors ça a commencé avec mon Nesquik. Ce dernier me propose un petit jeu et il me dit « Quicky est en ville, à toi de le retrouver ».

Alors moi, je veux bien le retrouver, pas de souci je n'ai rien à faire, mais qu'est-ce que je dois comprendre ? On se dit « tu » avec Quicky ? Comme ça, sans se connaître ? Ou alors est-ce que je dois partir du principe qu'il n'y a que les enfants qui ont le droit de chercher Quicky dans leur ville ? C'est pour ça qu'on dit « tu ».

Alors je me suis dit, merde, c'est pour les enfants, j'ai passé l'âge de boire du chocolat ? J'étais toute seule mais j'avais honte. Sauf qu'à côté du petit jeu, il y a une photo de Quicky qui dit « Donnez le meilleur à vos enfants ». « Donnez », ce qui veut dire que maintenant on me vouvoie ? Mais là je me perds un peu. Qui parle à qui ? Quicky aux parents ? Nestlé aux enfants ? Mais si on n'est ni parent, ni enfant, on doit lire quoi ?

C'est ma question. Heureusement il y a un petit encart sur le côté, mais faut le voir. L'encart propose une solution, si question il y a : « Une question ? Un conseil ? Nos experts sont à votre écoute ». Je lis bien « à votre écoute », donc on me vouvoie à nouveau. J'imagine que si je téléphone aux experts ils me vouvoieraient aussi, en revanche, aussi experts soient-ils, je ne pense pas qu'ils pourraient répondre à ma question, alors je ne les appelle pas.

Surtout que juste en-dessous du numéro de téléphone des experts, je lis que si je veux, je peux me rendre sur croquonlaviie.fr. Croquons ? Donc croquons du verbe croquer, à la première personne du pluriel. Alors « Nous », c'est-à-dire ? Les experts, les parents et les enfants ? Les experts et moi ? Qui doit croquer quoi là ?

Je me calme. Je prends mon lait, indispensable pour un Nesquik. Là je lis sur le bidon « 1, 2, 3 école, pour devenir grand » et à côté, au même format je lis « Apports en calcium et vitamine D ». Donc, en supposant

que « 1, 2, 3 école » s'adresse aux mêmes enfants que Quicky, je ne vois plus en quoi l'information sur la vitamine D pourrait les intéresser. Parce que même pour retrouver Quicky, ce genre d'indice est nul.

Là, franchement, je ne sais vraiment plus qui parle à qui. En attendant moi je suis bien là, dans ma cuisine de mon appartement de ma ville, et, là tout de suite, c'est bien à moi qu'on s'adresse puisqu'il n'y a personne d'autres. Pour m'assurer qu'il n'y a vraiment personnes d'autres, je regarde autour de moi.

Je commence à porter mon attention ailleurs, et puis ça recommence. Avec d'autres ingrédients. D'autres ingrédients qui, eux, sans me tutoyer, sont incarnés au point de réfléchir. Ils pensent même à ma place, notamment ma farine qui me dit, sur ce ton, « si je n'ai pas de moules à financier, je mets une feuille de papier sulfurisé sur la plaque en métal ».

Je ? Qui parle ? La boîte ? Un fantôme ? Ou alors c'est moi en supposant que je fasse comme si je me lisais à voix haute ? C'est ça ? Pourtant quand je cuisine, je ne suis pas schizo au point de m'exprimer sur chaque action nécessaire pour suivre la recette « alors, moi, grosse débile mentale, je prends des œufs avec mes mains, je les casse en deux, j'enlève la coquille pour ne pas m'étouffer, etc. »

Désolée, là encore je ne comprends pas, les quelques fois où je me suis notée des recettes je ne les ai pas personnalisées au point de mettre les actions à la première personne. Là je commence à sérieusement me sentir mal. Alors je continue à regarder les emballages, pas assez muets à mon goût, et là le sucre ajoute son grain de sel. Ce fou me dit « Just dance ».

Ok très bien, je ne vois pas le rapport mais regardons ce qu'il a à me dire d'autre pour en arriver là.

Au sujet du tutoiement le sucre ruse un peu parce que c'est en anglais. Bien vu sugar, en anglais il n'y a pas de « vous » ni de « tu » mais le « you ». Un « you » qui ici ressemble à un « tu », ne soyons pas malhonnêtes, parce que dans l'absolu, je me vois mal dire à quelqu'un que je vouvoie « Just Dance ». Et ce, même en boîte de nuit, bourrée, contexte dans lequel, en général, je ne vouvoie plus. A l'inverse, ceux que je vouvoie, eh bien je ne danse pas avec.

Donc le sucre me tutoie aussi, en tous les cas je le trouve bien familier. Mais si, je ne suis pas folle, le sucre me vouvoie puisqu'il ajoute « Bougez votre Daddy, dansez ». C'est-à-dire ? Parce que pour info, me concernant, *my daddy is dead*, et même s'il était encore là je ne vois pas

pourquoi je le bougerais pour danser avec le sucre. Ça n'a pas de sens. Je ne comprends vraiment rien. Je dois être très mal réveillée.

Je décide de passer au niveau supérieur pour sortir de ce mauvais réveil, je vais faire un café. En prenant une tasse sur l'étagère, j'en vois une autre me parler à son tour. C'est une amie qui me l'a offerte, sur le coup je n'y pense plus, mais la tasse me dit « Je te fais des bisous ». Là ça commence à devenir lourd. Je me demande ce qu'ils ont tous après moi aujourd'hui. Dans quel monde, à part celui de Disney où les tasses de la Belle et la Bête sont vivantes, la vaisselle se mettrait à nous rouler des pelles ?

Je me dis peu importe, restons zen. Dans « restons », j'entends moi, bien sûr, et tous ceux qui un jour se sont demandé comment c'est possible d'en arriver là. En espérant que je ne sois pas la seule.

Alors je prends une cigarette. Le paquet lui me dit clairement « Fumer tue ». Voilà c'est un fait. Il n'y a pas de on se tutoie, on s'embrasse et on cause. Alors « Fumer tue » me saoule aussi, mais pour d'autres raisons. Au moins c'est dépersonnalisé, le paquet ne commence pas à me dire « tu fumes trop chérie, tu joues avec moi à la radio des poumons dans ta ville ? ».

C'est pour ça que le sucre, si vraiment il tient à me parler, à la limite il pourrait me dire « Sucrer donne la pêche mais sucrer fait grossir ». C'est un fait. La farine, elle, pourrait éventuellement me dire « le blé fait vivre ». Mais c'est sans plus comme conversation.

Quoiqu'il en soit, je ne vois toujours pas comment on pourrait se tutoyer avec du blé, même en le mettant en boîte. Je bois mon café en essayant de rester calme et je me connecte à Internet. Je consulte croquonslavie.fr, et tout ça me fatigue. Je décide d'éteindre mon PC, heureusement il me vouvoie encore avec son « souhaitez-vous définitivement éteindre votre ordinateur ». Oui merci je me déconnecte. Sans pour autant le vouvoyer en retour. Ce serait quand même de la folie d'en arriver là, ça reste un ordi ; même si ça m'arrive de lui adresser parfois un « Allez » quand il déconne.

Je me sens énervée. Je me recentre pour ne pas craquer. Et afin de me donner du courage pour affronter ma journée, à mon tour je me tutoie et me dis « Vas-y, te laisse pas faire ». Et puis je prends Quicky entre quatre yeux et je lui balance, sans le ménager puisqu'apparemment c'est une coutume à la mode, « Moi je suis moi et toi tais-toi, ok ? Alors va te perdre dans la City, prends mon blé mais fous moi la paix ».